

Dimanche 8 février, 23 h 30
Entre Paris et Lyons-la-Forêt

– **N**e roule pas si vite ! Avec cette pluie et ce vent, non n’y voit pas à dix mètres.

– Ne détourne pas la conversation, s’il te plaît. Tu sais très bien de qui je veux parler.

– ...

– Tu peux faire la sourde oreille, je sais qu’il s’est passé quelque chose avec ce Jules.

– Oui, et alors ? Depuis quand je dois demander ton autorisation pour sortir avec un mec ? Je ne suis plus une petite fille. J’ai trente-trois ans et pas de mari. C’est quoi, le problème ?

– C’est qu’il n’est pas assez bien pour toi. Un gros nase. Un fils à papa. Une grande gueule. Un macho.

– Tu es bien placé pour critiquer les machos !

– Ne me provoque pas et arrête de crier. Je peux crier plus fort, si tu veux.

– Attention à la voiture devant ! Tu vois bien qu’elle freine.

– Je ne supporte pas ce mec. J’ai quand même mon mot à dire, non ?

– Mais tu as déjà ton mot à dire sur toute ma vie. Tu la

gères. Tu la façannes. Je peux décider un peu sans toi de temps en temps, non ?

– Tu crois ?

– N’oublie pas de prendre la prochaine à droite. Je n’en peux plus. Tu m’étouffes.

– Et ça t’étouffe de faire ce boulot ? Ça t’étouffe d’avoir la vie que tu as aujourd’hui ? Tu crois que tu en serais où, si j’étais pas là ?

– Ça n’a rien à voir. On ne peut pas tout mélanger.

– Eh bien, si, justement. Il va bien falloir te mettre ça dans la tête. Avec ce que tu es aujourd’hui, tu n’as plus droit à l’erreur. Et ce mec est une erreur.

– Ne crie pas, je t’en prie. Attention ! NON !...

Lundi 9 février, 8 h
Rouen, place du Boulingrin

« **F**rance Inter, il est 8 h. Le journal avec Franck Lebrun. Bonjour. Nous commençons ce journal avec ce drame dont les détails nous sont parvenus cette nuit... »

Comme souvent, Rudy abat son poing sur le radioréveil pour faire taire la voix nasillarde. Comme souvent, il décide de se lever sans tarder, de peur de se rendormir. Et comme souvent, il peste intérieurement de ne pas avoir programmé ce réveil sur une autre station pour émerger en musique.

Il pourrait aussi prévoir son heure de fin de sommeil quelques minutes plus tôt, ou plus tard, pour tomber pile- poil sur la météo. C'est ce qu'il préfère entendre au moment où son cerveau se reconnecte avec la réalité. Mais ils ne sont jamais à l'heure pour lui annoncer le temps qu'il fait. Il a déjà essayé. Ça tombe toujours à côté.

Comme souvent, Gruss vient saluer son maître d'un coup de patte. Juste pour lui rappeler de se hâter. En voilà un qui se fiche pas mal de la voix de la radio ou du temps qu'il va faire. Ou même de l'heure. Son horloge interne semble calée sur les faits et gestes de Rudy. Un simple mouvement de paupières, et le cador est au garde-à-vous à

la tête du lit. Et vu la taille du terre-neuve, la truffe humide à la hauteur d'un visage reposé par le calme nocturne a vite fait de vous stimuler tous les sens.

Dans la salle de bain, le speaker poursuit sa litanie des mauvaises nouvelles de la journée : tremblement de terre en Turquie et avalanches dans les Alpes. Entre autres.

Et dans la cuisine, la revue de presse de sa collègue décortique les mêmes douleurs du monde. Avant de passer la parole au politique de service.

Cet invité matinal devient spécialiste « ès malheurs » le temps d'une interview. Il commente au mieux les tragédies de la veille. Sans omettre de donner son avis personnel. Dur métier !

Gruss ramène très vite Rudy à son quotidien de célibataire trentenaire. Un sourd jappement en direction de la porte d'entrée pour demander d'aller se dégourdir les papattes. Voilà déjà deux matins qu'il se soulage au fond de la cour. Il est temps de changer de rythme.

Rudy active son passage en revue météo : ouverture de volets, inspection du ciel, coup d'œil sur le nanomètre et la girouette, et rapide analyse des données de sa station électronique.

La radio lui confirme ses propres observations : la tempête de la nuit laisse place à un « ciel de traîne ». Jolie expression qui signifie que la Normandie va encore être dans la grisaille toute la journée en attendant la prochaine dépression !

– OK. T'as gagné. Ni train à prendre ni rendez-vous ce matin. On y va.

Le duo entreprend son ascension par les petites rues du quartier Descroizilles, pour se retrouver au pied du cimetière monumental. La balade s'apparente à une randonnée d'alpiniste, tant la pente est raide en direction de ces

hauteurs de Rouen. Cette ville a beau être un grand port, les vues depuis certains quartiers à flanc de plateaux lui donnent des airs de cité savoyarde. Le chemin emprunté est justement coincé entre Sapins et Vallon-Suisse : difficile de trouver meilleures références montagnardes !

Rudy adore le panorama offert par cette balade pourtant méconnue des Rouennais. Il s'arrête un instant pour contempler la capitale normande se réveiller. Le timide soleil qui perce entre les nuages donne un magnifique relief aux soi-disant cent clochers. Ce point de vue n'a décidément rien à envier à celui, plus touristique, depuis la côte Sainte-Catherine.

Gruss est plus sensible aux odeurs matinales du sous-bois qu'à la carte postale animée. Il sort son maître de sa méditation en aboyant. Le nounours court rejoindre bruyamment Herta, une de ses connaissances de promenade. Le labrador couleur saucisse frétille plus à l'idée d'obtenir les caresses humaines que de se retrouver confronté au lourdaud terre-neuve.

Aussi bourru que son maître, qui aurait préféré ne croiser personne ce matin. Pas envie de faire la conversation à celui qui accompagne Herta. Un sympathique retraité qui attend pourtant un moment d'échange telle sa chienne devant sa gamelle vide.

Les banalités autour du temps s'enchaînent inmanquablement. Trop banales justement pour Rudy. Mais difficile de tomber sur un analyste de Météo France en promenant son chien.

La tempête a bel et bien été assez violente cette nuit. Les promeneurs le constatent en observant les nombreuses brindilles terrassées dans le chemin de randonnée.

Rudy se désole de ne rien avoir entendu. Lui qui adore être dehors quand le climat se déchaîne. Il trouve toutefois

que M. Herta surestime un peu trop l'ampleur du phénomène. Encore un pour qui chaque nouveau coup de vent devient un ouragan monstrueux capable de rivaliser avec « la tempête » de décembre 1999.

Rudy compatit poliment. Avant de sursauter face à la soudaine excitation de son interlocuteur, avide d'aborder ce matin un sujet d'actualité. Pas vraiment son habitude.

– C'est à cause de cette tempête qu'il y a eu ce terrible accident cette nuit. Ils n'ont pas pu éviter les deux arbres tombés. Ça devait arriver. Il y a toujours trop d'arbres fragiles dans cette forêt.

Rudy acquiesce de nouveau. Pas envie d'approfondir la question et d'ouvrir un débat sur la météo et la sécurité routière. Il fait mine de comprendre de quoi il parle et s'étonne toujours de l'importance que donnent les personnes âgées aux faits divers environnants.

Par son grognement menaçant à l'encontre d'un Gruss un peu trop entreprenant, Herta met fin à la conversation. Les deux couples homme-chien reprennent leur route dans des directions opposées.

3

9 h 15

Rouen, rue du Docteur-Cauchois

– **Q**uoi ? T'es pas au courant ? Mais ils ne parlent que de ça ce matin. Je viens d'avoir Jacqueline. Elle est aussi chamboulée que moi. Tu te rends compte, juste à côté de chez nous ! Heureusement, elle n'a rien, il paraît. Mais son frère est mort. Tu te rends compte ? C'est terrible. Ils ne se quittaient pas. J'ai allumé la télé. Ils vont sans doute montrer des images de Lyons aux infos. Tu te rends compte ? Jacqueline a vu passer une auto de la télé devant son immeuble. Tu sais que la nièce de Jacqueline a une amie qui fait le ménage chez elle...

– Maman ! C'est bon. Arrête de t'énerver comme ça, tu sais que c'est mauvais pour ton cœur.

Ce matin, Rudy est bel et bien dépassé par les événements qui secouent les retraités du quartier. Et sa mère, à qui il a pris l'habitude de rendre visite au sommet de sa randonnée canine, n'est pas la moins survoltée.

Il fait vite le lien avec l'obscur récit du maître de la chienne saucisse. Après son accueil électrique, Nicole pallie calmement ses informations déficientes.

La chanteuse Lucile vient d'avoir cette nuit un grave accident de voiture dans lequel son frère a perdu la vie.

Ça s'est passé près de Lyons-la-Forêt, à trente kilomètres de Rouen, sur une petite route qui mène à la résidence secondaire de la star.

Plus qu'un fait divers local, l'information résonne évidemment au niveau national tant Lucile est populaire. Et Rudy semble être le seul à qui la nouvelle a échappé !

Pourtant, pas de quoi cravacher un félin, aussi angora ou de star soit-il.

– Maman, je sais que c'est triste, ce qui lui arrive, à ta Lucile. Mais elle n'est pas la seule à vivre des drames. Et je ne vois pas pourquoi on en ferait tout un plat.

Rudy repense aux victimes du tremblement de terre turc et aux cinq montagnards ensevelis par une avalanche en Isère. Il ne l'a pas fait exprès, mais c'est bien la dernière chose à sortir à Nicole ce matin. Telle une huître à peine titillée, elle se referme aussitôt pour afficher une moue que son fils ne connaît que trop bien.

De quoi rehausser un peu plus le mur d'incompréhension qui sépare parfois Rudy de sa mère. Pour lui qui s'intéresse peu au show-business et encore moins aux potins de la presse à scandale, Lucile n'est qu'une riche Parisienne de plus à profiter des charmes du Vexin normand le week-end. Enfin, surtout parce que c'est à moins d'une heure de Paris et qu'il y a plein d'arbres pour se cacher. Pas de quoi la déifier. Elle ne vient même jamais à Rouen.

Il ne connaît de ses chansons que les refrains de ses tubes. Il a beau ne pas être branché sur les radios musicales à la mode, difficile de passer à côté. Ne serait-ce qu'en poussant son caddie ou en croisant un autoradio, cracheur intempestif. Cette Lucile semble d'ailleurs avoir le don d'impulser des rengaines dont on ne se défait plus de la journée.

Rudy croyait son public plus proche de l'adolescence que de sa génération. Sa mère lui démontre ce matin que le panel de fans doit être plus large.

L'huître ne reste pas longtemps silencieuse. Cette fois très en colère, Nicole contre-attaque sur un terrain sensible :

– Tu as vraiment un cœur de pierre. Le malheur des autres ne t'atteint pas. Tu ne penses qu'à toi et à tes écritures. C'est sûr que tu ne risques pas de pleurer sur le sort de Lucile. Pas plus que pour ton père...

– Tutututtt ! Stop ! On arrête là. Pas envie de me prendre la tête avec toi ce matin. Je préfère retourner à mes « écritures », comme tu dis, pour aider ceux qui me le demandent. Bonne journée, ma mère adorée.

À quoi bon se déchirer et rouvrir une plaie encore trop récente. Rudy n'aime pas les conflits. Encore moins avec sa mère ! Quatre ans après la mort de son mari, Nicole n'a toujours pas fait son deuil et en veut parfois à la terre entière. Et comme son fils unique est souvent seul à partager son monde, c'est bien sûr à lui qu'elle s'en prend.

9 h 50

Neuilly-sur-Seine, Hôpital américain de Paris

C'est sûr que le temps n'est pas à la fête. En quelques heures, beaucoup trop de choses ont changé dans la vie de Lucile pour qu'elle ose esquisser un sourire.

– T'es gentil, mon BB, de garder ton sens de l'humour. Mais là, je ne sais vraiment plus où j'en suis.

Quand elle surnomme ainsi son meilleur ami, Benito sait que Lucile a besoin d'aide. Et aujourd'hui plus que jamais. Son imitation de l'attachée de presse surexcitée n'a pas réussi à dérider la chanteuse.

Dynamique et battante, Lucile se laisse rarement aller à la mélancolie. Mais, quelques heures seulement après l'accident qui a coûté la vie à son frère, elle est effondrée. Qui ne le serait pas ?

Les cris et les larmes ont laissé place à un état dépressif latent. Les analgésiques ont eu raison de ses douleurs physiques, et les médecins se sont voulu rassurants. Pour les blessures morales, Lucile n'a volontairement pas fait grand cas du psy dépêché pour l'épauler « en ce moment difficile ». Si ce fouineur de conscience savait à quel point ce n'est pas ce moment qui est pour elle le plus dur à passer...

Elle prend enfin le temps de détailler son environnement. Elle aperçoit de sa fenêtre quelques toits de Paris et les tours de la Défense. Au milieu de la vaste terrasse, le salon d'extérieur reçoit la blafarde lumière du soleil d'hiver. Les premières fleurs ont été déposées dans un coin de cet espace qu'on croirait dédié aux vacances. Lucile imagine même qu'une piscine pourrait se trouver un peu plus loin sur la gauche.

Et l'intérieur ! Une suite digne des plus étoilés lieux de villégiature. Rien à voir avec l'austère et petite chambre pastel de ses derniers souvenirs hospitaliers. Elle se rappelle justement que ses séjours médicaux ont heureusement été très rares dans sa vie. La dernière fois, ce devait être à Saintes pour une jambe cassée. Elle n'était qu'adolescente.

Ce palace médicalisé des riches quartiers parisiens, elle n'a fait qu'y passer rapidement pour de simples examens ou pour rendre visite. Chaque fois du côté maternité, d'ailleurs.

L'immense écran plat perché au-dessus des fauteuils en cuir rouge diffuse en sourdine des reportages animaliers. Un visiteur a eu la délicatesse de changer la chaîne d'infos en continu qui ne fait que repasser les images du drame.

Lucile se demande en revanche quel imbécile a eu l'idée d'incliner la psyché vers le lit. Il lui renvoie l'image d'une idole bien défraîchie. Elle ne devrait pas déchaîner les foules aujourd'hui. La perfusion plantée dans son bras droit, les bandages qui entourent son bras gauche, la minerve qui maintient sa nuque ou encore les pansements englués sur son visage comme de petits insectes : pas très glamour, la vedette !

Mais son apparence est bien le dernier de ses soucis ce matin. Elle a hâte de se retrouver seule avec son agent et

premier confident. Les allées et venues des infirmières et de certains proches ne facilitent pas l'intimité. Il a fallu user de fermeté pour gagner enfin ces quelques minutes de tranquillité. Et mentir. Encore.

Elle est fatiguée de tous ces mensonges.

– Benito, je vais avoir de gros problèmes. Comment je vais faire maintenant ?

– N'y pense pas. Repose-toi et concentre-toi sur les événements à venir. Les obsèques de Yannick, surtout. Et sa petite famille à épauler. Les médias et les autres, je m'en occupe. Pour le reste, nous trouverons forcément une solution. Je te promets d'y réfléchir. Mais rien ne presse.

– Je ne suis pas sûre d'avoir la force de cacher, de tromper, de faire semblant...

– Tout de suite, oui, je me doute. Mais plus tard... Tu as l'habitude.